

titutions : la vie en espérance, la vie initiale et la consommation de la vie.» L'histoire universelle de l'Eglise devra donc embrasser les trois états successifs de l'humanité : l'état d'espérance sous la loi ancienne, l'état de foi depuis l'avènement du Messie prédit par les prophètes, enfin l'état de jouissance, qui couronnera dans le royaume du ciel cette histoire si merveilleusement commencée et plus merveilleusement continuée. Et puis, que de paroles sorties de la bouche divine du Rédempteur, que de rites encore en usage aujourd'hui dans l'Eglise, dont l'origine et la signification intime nous échapperaient, si l'étude des premiers âges du monde et de l'ancien testament ne venait nous les révéler ?

Tel est le vaste plan que se traça Darras et qu'il remplit avec autant de persévérance que de succès, jusqu'au moment où la mort est venue lui arracher la plume des mains.

« Que l'esprit humain, dit-il, efface toute trace des objets matériels et qu'il essaie d'entrer dans le domaine de l'infini. Avant tous les temps et tous les êtres, Dieu était. Splendeur, gloire, lumière, tout était en lui..... En Dieu, vivre, c'est être heureux d'un bonheur sans cesse renaissant et toujours immortel ; en Dieu, l'espérance, c'est la possession ; jouir, c'est son essence même ; en Dieu, désirer, c'est produire, puisque sa volonté est aussi féconde que puissante. Or, au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. »

Et de ce point culminant, il commence son histoire.

Le récit de la création ou de l'œuvre des six jours offre tout d'abord ; surtout dans le siècle où nous vivons, une véritable difficulté. D'un côté, les livres inspirés présentent aux regards du lecteur la Divinité agissant en souveraine, créant d'abord la matière, puis la façonnant, l'ordonnant, en tirant successivement les astres, la terre, tout un monde de plantes et d'animaux, enfin couronnant son œuvre sublime en faisant surgir l'homme, seigneur et maître de ce magnifique domaine. De l'autre côté se posent les savants, qui, sans tenir compte du récit sacré, ou même avec l'intention de le contredire et d'en miner l'autorité, fouillent la terre et les mers, percent de leurs yeux puissamment armés les profondeurs des cieux, reprennent et refont en sous ordre l'histoire de la formation de l'univers. Que fera l'historien ? Devra-t-il, se renfermant dans le récit biblique, sans explications, sans commentaires, ne tenir aucun compte de la science, pour laquelle il ne professerait qu'un suprême dédain ? ou bien,